



Les **GREAF** Cahiers

Groupe de recherche en économie appliquée et théorique

N° 28

" Réfléchir à changer "

Janvier – Mars 2009

Mali



Pauvreté et transferts entre ménages

Massa COULIBALY



Agence canadienne de
développement international

Canadian International
Development Agency



Table des matières

Résumé	1
Introduction	2
1. La pauvreté en l'absence de tout transfert privé	3
1.1. Incidence et répartition de la pauvreté.....	3
1.2. Revenu négatif sans transfert.....	7
1.3. Etat de bien-être sans transfert.....	12
2. Typologie des transferts	14
2.1. Transferts reçus.....	14
2.2. Transferts versés	18
2.3. Transferts nets.....	20
3. Impacts des transferts	22
3.1. Sur la pauvreté	22
3.2. Sur les pauvres	24
3.3. Sur le bien-être.....	28
Conclusions	32
Références bibliographiques	33

Résumé

L'étude s'intéresse à la mesure et à l'analyse de la distribution de l'impact des transferts privés sur la pauvreté des ménages. Partant, elle établit le profil de cette distribution, après transferts, selon certaines caractéristiques sociodémographiques des ménages, par région et par milieu et selon que les ménages considérés soient pauvres ou non pauvres avant transfert.

Les transferts de revenu, sous forme de cadeaux ou de cash transfert, entre ménages sont source de réduction de la pauvreté. Cette réduction est à la fois une diminution du taux de pauvreté et du nombre de pauvres ainsi qu'un accroissement du revenu moyen par tête. En l'absence de tout transfert, il y aurait un million de pauvres à revenu négatif, soit 8% de la population totale du pays ou 7% de l'ensemble des ménages. La région de Kayes, doit sa survie aux transferts, les villes de Sikasso et les campagnes de Koulikoro aussi. Ces trois régions de Kayes, Koulikoro et Sikasso font que le revenu moyen des pauvres serait négatif sans les transferts sociaux privés.

Introduction

Dans un contexte de persistance de la pauvreté, les transferts de revenu entre ménages sont tantôt considérés comme source de réduction de la pauvreté tantôt comme moyen d'atténuation des inégalités entre ménages (Adams et He, 1995). Dans tous les cas, il peut être attendu des transferts privés entre ménages (en opposition aux transferts publics de l'Etat vers les ménages), d'une part qu'ils augmentent le revenu ou la dépense des pauvres et d'autre part qu'ils réduisent la pauvreté, que cette pauvreté soit mesurée par son incidence, sa profondeur ou sa sévérité. Chacun de ces deux effets sociaux importants sera analysé ici.

Evidemment, l'analyse des liens entre transferts et pauvreté dépend à la fois de la définition de la pauvreté et de celle des transferts. La pauvreté sera ici mesurée par la dépense par tête qui sera, selon les ménages, soit supérieure soit inférieure au seuil de pauvreté ici fixé à l'intérieur de chaque strate selon la méthode du panier de 20 produits de base dont la consommation procure 2450 kcal par jour et par adulte. Les transferts privés sont soit des transferts d'argent entre ménages soit des transferts de cadeaux en nature. Chacune de ces deux formes de transferts privés sera intégrée dans l'analyse.

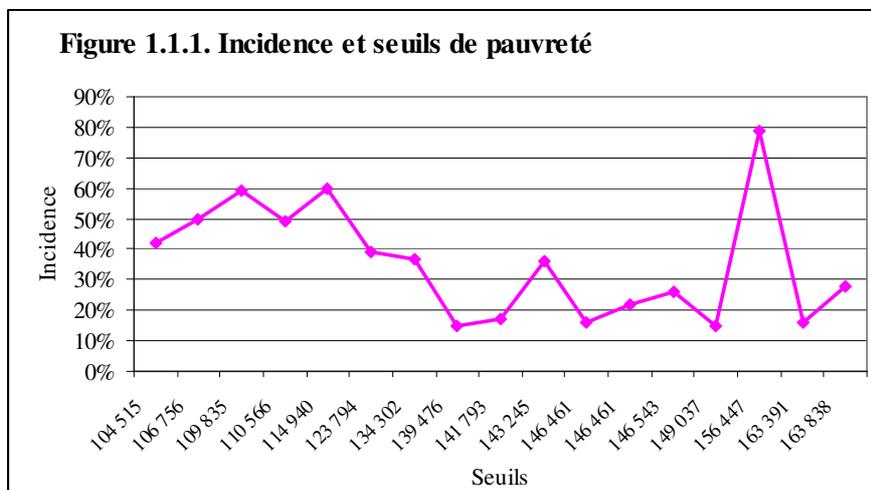
Après un bref rappel de l'approche de la pauvreté et des transferts, le rapport dresse la typologie des transferts selon qu'ils sont reçus par le ménage, versés par lui ou qu'ils sont des transferts nets, sorte de solde entre transferts reçus et transferts versés. Ensuite, le rapport mesure et analyse tous les impacts desdits transferts, autant sur la pauvreté et sur les pauvres que sur le bien-être des ménages.

1. La pauvreté en l'absence de tout transfert privé

Pour présenter les résultats de mesure de la pauvreté en l'absence de tout transfert privé (en nature ou en argent), il faut au préalable établir les indicateurs de pauvreté monétaire issus du traitement des données de l'enquête ELIM (Enquête légère intégrée auprès des ménages) 2006, lesquelles données incorporent dans la dépense moyenne par tête les transferts reçus par le ménage. Cela permet d'apprécier le fossé entre les niveaux de pauvreté avec transfert privé et sans transfert privé. Une fois le bien-être des ménages nettoyé de l'impact positif des transferts privés, l'on pourra mesurer l'incidence et la répartition de la pauvreté. Ensuite, il devient possible d'isoler les cas de ménage dont la dépense serait négative en l'absence de tout transfert et d'en dresser une typologie complète. Il s'agit là de ménages dont le niveau de revenu est exclusivement déterminé par le volume des transferts privés reçus. Enfin, cette première section examinera en détail l'état de bien-être des ménages sans transfert.

1.1. Incidence et répartition de la pauvreté

Dans l'enquête ELIM 2006, les seuils de pauvreté ont été fixés par strate i.e. par région et par milieu à l'intérieur de la région. Au regard de ces seuils et de la dépense par tête (cette dépense incluant les transferts reçus par le ménage), le taux de pauvreté s'établit à 44.5% de la population et les niveaux de profondeur et de sévérité de cette pauvreté sont respectivement de 19.3% et de 10.9%. On remarquera au passage que l'incidence de la pauvreté n'est pas une fonction croissante du seuil de pauvreté. N'eut été le cas exceptionnel du seuil de Sikasso rural (156'447 fcfa), la fonction aurait même été décroissante (Figure 1.1.1).



Analysée par région, l'incidence de la pauvreté varie de 15.4% à Bamako à 64.5% à Sikasso. La région de Sikasso a les niveaux des indicateurs FGT (Foster – Greer – Thorbecke) les plus élevés, quels qu'ils soient, et Bamako les plus bas, à la seule exception de la sévérité de la pauvreté pour laquelle la région de Kidal a le plus bas niveau. La pauvreté est de 55% en milieu rural contre 21% en milieu urbain. La grande pauvreté rurale est essentiellement alimentée par les régions de Sikasso (79% d'incidence de la pauvreté), Tombouctou (60%) et Mopti (59%). Les régions de Tombouctou et de Gao tirent la pauvreté urbaine vers le haut (39% et 36%). Le milieu rural de Sikasso a les pires niveaux de pauvreté quel que l'indicateur FGT, tandis que son milieu urbain s'écarte à peine des niveaux nationaux de ce milieu (Tableau 1.1.1). Cette région semble avoir les plus grands fossés entre la ville et la campagne en terme d'indicateurs de pauvreté monétaire.

Tableau 1.1.1. Seuil de pauvreté par strate et indicateurs FGT selon ELIM 2006

	Seuil de pauvreté	Incidence	Profondeur	Sévérité
Kayes		31.6%	11.0%	5.2%
Koulikoro		43.5%	17.2%	9.0%
Sikasso		64.5%	33.2%	20.7%
Ségou		43.6%	16.8%	8.8%
Mopti		51.9%	22.8%	12.9%
Tombouctou		54.4%	26.5%	16.5%
Gao		38.9%	18.5%	10.3%
Kidal		19.6%	5.5%	2.4%
Bamako		15.4%	5.2%	2.6%
Urbain		21%	8%	4%
Rural		55%	25%	14%
Kayes urbain	163 391	16%	4%	1%
Kayes rural	134 302	37%	14%	7%
Koulikoro urbain	141 793	17%	4%	2%
Koulikoro rural	106 756	50%	20%	11%
Sikasso urbain	163 838	28%	10%	5%
Sikasso rural	156 447	79%	43%	27%
Ségou urbain	146 543	26%	10%	5%
Ségou rural	110 566	49%	19%	10%
Mopti urbain	139 476	15%	5%	3%
Mopti rural	109 835	59%	26%	15%
Tombouctou urbain	123 794	39%	20%	13%
Tombouctou rural	114 940	60%	29%	18%
Gao urbain	143 245	36%	18%	11%
Gao rural	104 515	42%	19%	10%
Kidal urbain	146 461	16%	3%	2%
Kidal rural	146 461	22%	7%	3%
Bamako	149 037	15%	5%	3%
Total		44.5%	19.3%	10.9%

Source: Calculs des auteurs

Une fois on nettoie les dépenses totales des ménages des cadeaux en nature et des transferts en argent reçus d'autres ménages (du pays ou en dehors du pays, de la famille ou en dehors), l'incidence de la pauvreté s'établit plutôt à 51.5%, soit 7 points de pourcentage de plus qu'en présence de cadeaux et transferts. Cette incidence se répartit

entre les milieux urbain et rural à raison de 28.7% pour le premier et de 62.1% pour le second. Les 6.3 millions de pauvres résident à 82.4% en milieu rural contre 17.6% en milieu urbain. Il y aurait proportionnellement plus de pauvres en milieu rural que ne représente ce milieu dans la population totale du pays et inversement pour le milieu urbain où le taux de pauvreté dépasse la proportion de pauvres vivant en ville mais inférieur au taux d'urbanité de la population.

Avant ou après transfert, les régions de Sikasso et de Tombouctou ont les plus forts taux de pauvreté. En l'absence de tout transfert, les régions de Koulikoro et de Kayes sont celles qui en pâtiraient le plus avec des incidences de pauvreté qui augmentent sensiblement. Dans cette hypothèse, la pauvreté atteint des niveaux énormes même en milieu urbain des régions de Kayes, Koulikoro et Sikasso qui sont les villes du Mali qui reçoivent le plus de transferts privés d'autres ménages avec pour effet de réduire sensiblement la pauvreté. Kayes est la seule région où les transferts sont trop importants pour le milieu rural, la pauvreté étant supérieure de 20 points de pourcentage en l'absence de tout transfert privé. Au total, la majorité des pauvres vivraient dans les régions de Sikasso (environ 25% des pauvres du pays), Koulikoro (18%) et Mopti (17%) contre seulement 3% à Bamako et 15% à Ségou (Tableau 1.1.2).

Tableau 1.1.2. Répartition des pauvres avant tout transfert

	%Population	Incidence	%Pauvres
Kayes	12.9%	52.1%	13.0%
Koulikoro	16.5%	56.5%	18.1%
Sikasso	18.0%	71.3%	24.9%
Ségou	17.5%	45.0%	15.3%
Mopti	16.4%	54.5%	17.4%
Tombouctou	4.5%	57.3%	5.0%
Gao	3.6%	43.0%	3.0%
Kidal	0.4%	22.5%	0.2%
Bamako	10.2%	15.7%	3.1%
Kayes urbain	3.4%	36.3%	2.4%
Kayes rural	9.5%	57.7%	10.7%
Koulikoro urbain	3.3%	29.1%	1.9%
Koulikoro rural	13.2%	63.5%	16.2%
Sikasso urbain	5.1%	48.2%	4.8%
Sikasso rural	12.9%	80.4%	20.1%
Ségou urbain	3.9%	27.3%	2.1%
Ségou rural	13.6%	50.1%	13.2%
Mopti urbain	2.6%	17.5%	0.9%
Mopti rural	13.8%	61.4%	16.5%
Tombouctou urbain	1.2%	42.3%	1.0%
Tombouctou rural	3.3%	63.0%	4.0%
Gao urbain	1.8%	42.4%	1.5%
Gao rural	1.8%	43.5%	1.6%
Kidal urbain	0.2%	21.9%	0.1%
Kidal rural	0.3%	22.9%	0.1%
Bamako	10.2%	15.7%	3.1%
Urbain	31.7%	28.7%	17.6%
Rural	68.3%	62.1%	82.4%
Total	12 317 562	51.5%	6 343 521

Source: Calculs des auteurs

1.2. Revenu négatif sans transfert

Sans doute plus grave que le niveau élevé de l'incidence de la pauvreté en l'absence de tout transfert est la situation des ménages dont le niveau de dépenses serait négatif dans cette hypothèse. Ce sont les

ménages dont le niveau total de dépenses reste inférieur à la somme totale des cadeaux en nature et des transferts en argent. Ces ménages épargnent donc sur les transferts reçus. Ils renferment au total un peu plus d'un million de personnes toutes donc pauvres, 70% en milieu rural et 30% en milieu urbain. Ces "survivants de la solidarité" se recrutent pour le gros du contingent dans les régions de Kayes, Koulikoro et Sikasso, les 3 régions totalisant 94% du total, à raison de 28% pour leur milieu urbain et 66% en milieu rural. Dans le cas spécifique de la région de Sikasso, ils sont plus urbains que ruraux (15.7% contre 7.4%). On ne rencontre pas cette catégorie de pauvres dans les villes de Ségou, Mopti et Bamako (Tableau 1.2.1).

Tableau 1.2.1. Répartition du nombre de pauvres à revenu négatif sans transfert

	Nombre de pauvres	%
Kayes	364 368	35.6%
Koulikoro	362 726	35.5%
Sikasso	236 256	23.1%
Ségou	14 887	1.5%
Mopti	12 038	1.2%
Tombouctou	17 790	1.7%
Gao	13 390	1.3%
Kidal	1 568	0.2%
Bamako		
Urbain	303 824	29.7%
Rural	719 199	70.3%
Kayes urbain	92 147	9.0%
Kayes rural	272 221	26.6%
Koulikoro urbain	33 993	3.3%
Koulikoro rural	328 733	32.1%
Sikasso urbain	160 492	15.7%
Sikasso rural	75 764	7.4%
Ségou urbain		
Ségou rural	14 887	1.5%
Mopti urbain		
Mopti rural	12 038	1.2%
Tombouctou urbain	4 956	0.5%
Tombouctou rural	12 834	1.3%
Gao urbain	10 948	1.1%
Gao rural	2 442	0.2%
Kidal urbain	1 288	0.1%
Kidal rural	280	0.0%
Bamako		
Total	1 023 023	100.0%

Source: Calculs des auteurs

Exprimé en pourcentages, le million de pauvres à revenu négatif sans transfert représente un peu plus de 8% de la population totale du pays (presque le même taux pour chacun des deux milieux), soit 7% des ménages de 2006. Ce pourcentage est d'environ 23% de la population de Kayes, 18% de celle de Koulikoro et de 11% de celle de Sikasso.

La différence entre ces trois régions est que pour Kayes, les transferts sont aussi importants pour le milieu rural que pour le milieu urbain tandis qu'à Koulikoro ils le sont beaucoup plus pour le milieu rural que pour le milieu urbain et exactement l'inverse pour la région de Sikasso. Toute la région de Kayes (ville et campagne) vit de transferts, les villes de Sikasso et les campagnes de Koulikoro aussi (Tableau 1.2.2).

Tableau 1.2.2. % individus et % ménages à revenu négatif sans transfert

	Individus		Ménages	
	Sans K ni T	K sans T	Sans K ni T	K sans T
Kayes	22.96	2.63	20.43	2.79
Koulikoro	17.83	0.57	14.42	0.64
Sikasso	10.67	0.81	13.24	1.02
Ségou	0.69	0.69	0.73	0.73
Mopti	0.60	0.60	0.43	0.43
Tombouctou	3.22	3.22	4.01	4.01
Gao	3.01	3.01	2.75	2.75
Kidal	2.88	2.88	3.07	3.07
Bamako				
Urbain	7.78	0.96	7.00	1.00
Rural	8.55	1.11	7.42	1.34
Kayes urbain	22.29	4.34	19.04	3.22
Kayes rural	23.20	2.03	21.01	2.61
Koulikoro urbain	8.24		6.57	
Koulikoro rural	20.27	0.72	16.90	0.85
Sikasso urbain	25.55	0.36	26.57	0.94
Sikasso rural	4.77	0.99	4.86	1.07
Ségou urbain				
Ségou rural	0.89	0.89	0.97	0.97
Mopti urbain				
Mopti rural	0.71	0.71	0.54	0.54
Tombouctou urbain	3.26	3.26	4.55	4.55
Tombouctou rural	3.20	3.20	3.78	3.78
Gao urbain	5.01	5.01	4.33	4.33
Gao rural	1.08	1.08	1.20	1.20
Kidal urbain	5.68	5.68	3.73	3.73
Kidal rural	0.88	0.88	2.56	2.56
Bamako				
Total	8.31	1.06	7.26	1.22

K Cadeaux en nature

T Transferts en argent

Source: Calculs des auteurs

Lorsqu'on incorpore les cadeaux reçus en nature par les ménages, le pourcentage de ménages à revenu négatif passe de 7 à 1% et celui des individus de 8 à 1%. C'est dire que les transferts en nature sont de loin les plus importants. Cela se comprend compte tenu du faible taux de monétarisation de l'économie surtout de l'économie rurale et du poids prépondérant des produits agroalimentaires dans les transferts. Les transferts en argent restent relativement importants dans les régions du Nord du pays (Mopti, Tombouctou, Gao et Kidal).

1.3. Etat de bien-être sans transfert

En l'absence de tout transfert privé entre ménages, aussi bien à l'intérieur du pays qu'en dehors, le revenu moyen par tête (ici mesuré par la dépense moyenne) serait de 182'215 fcfa, environ 500 fcfa par personne et par jour, juste un peu plus d'un dollar US par jour. Celui des non pauvres serait à peine le double. Plus grave encore, le revenu moyen des pauvres serait négatif (-8'581 fcfa) du seul fait des régions de Kayes, Koulikoro et Sikasso. Au plan national, cet état de fait serait induit par le seul milieu urbain, mais par région il y a aussi les ruraux des régions de Kayes et de Koulikoro. En moyenne, les pauvres épargnent sur le montant des cadeaux et transferts privés reçus d'autres ménages. Les effets négatifs les plus importants sont enregistrés dans les villes de Kayes et de Sikasso et dans les campagnes de Koulikoro (Tableau 1.3.1). A l'exception des villes de Kidal et du district de Bamako, les villes de Kayes ont le plus grand revenu par tête de non pauvre alors même que leurs pauvres tombent dans l'inexistence en l'absence de tout transfert. Ici, les transferts réduisent probablement plus les inégalités sociales.

Tableau 1.3.1. Répartition du revenu moyen par tête (fcfa) avant transfert

	Non pauvres	Pauvres	Total
Kayes	375 090	-111 914	121 165
Koulikoro	322 815	-98 417	84 746
Sikasso	342 081	-11 553	90 019
Ségou	275 799	65 054	181 012
Mopti	302 568	57 440	169 024
Tombouctou	357 396	46 054	178 896
Gao	290 785	44 809	185 082
Kidal	419 014	69 982	340 483
Bamako	691 096	97 835	598 200
Urbain	521 620	-93 056	345 321
Rural	265 440	9 522	106 554
Kayes urbain	488 110	-391 012	168 846
Kayes rural	315 126	-50 046	104 367
Koulikoro urbain	413 295	-86 268	267 982
Koulikoro rural	278 117	-99 833	38 145
Sikasso urbain	403 095	-256 219	84 981
Sikasso rural	278 350	46 564	92 013
Ségou urbain	384 055	89 721	303 641
Ségou rural	230 104	61 155	145 470
Mopti urbain	417 797	74 602	357 767
Mopti rural	256 237	56 522	133 550
Tombouctou urbain	434 689	48 109	270 997
Tombouctou rural	311 653	45 530	143 938
Gao urbain	378 017	41 086	235 203
Gao rural	204 666	48 315	136 590
Kidal urbain	617 738	80 042	499 762
Kidal rural	275 093	63 087	226 545
Bamako	691 096	97 835	598 200
Total	384 810	-8 581	182 215

Source: Calculs des auteurs

2. Typologie des transferts

Les transferts privés entre ménages comprennent aussi bien les transferts reçus que les transferts versés et donc leur solde aussi. Ils sont soit en nature soit en argent. Ils comptabilisent les envois (réceptions) de fonds des migrants internes et ceux des émigrés vivant à l'étranger (étudiants, travailleurs, opérateurs économiques, etc.). Quels que soient les transferts, ils proviennent (partent vers) soit des membres soit des non membres de la famille, vivant dans le pays ou en dehors. L'importance de chacune de ces sources sera ici analysée.

2.1. Transferts reçus

Les données de l'enquête ELIM 2006 révèlent que les ménages ont reçu au total plus de 600 milliards de francs cfa de cadeaux en nature entre eux. Cela équivaut à une moyenne de 49'000 fcfa par habitant et par an, le prix d'un sac de sucre de 100 kg. L'essentiel de ces cadeaux est constitué de produits de l'agriculture et de l'agro-industrie (Tableau 2.1.1). Le riz et les autres céréales représentent près de 45% du volume total des cadeaux et les produits de l'industrie alimentaire 36%. Ensuite viennent les produits de l'élevage (environ 11%), de l'horticulture (4%) et de l'énergie (bois, charbon, produits pétroliers, etc.).

Tableau 2.1.1. Structure des cadeaux en nature (millions fcfa, milliers fcfa et %)

	Montant total (millions fcfa)	Moyenne par tête (mille fcfa)	% cadeaux reçus (%)
Vivres	151 344	12	25.1%
Riz	118 113	10	19.6%
Cultures de rente	15 170	1	2.5%
Elevage	64 143	5	10.7%
Fruits et légumes	25 622	2	4.3%
Agroalimentaires	218 449	18	36.3%
Energie	9 104	1	1.5%
Total	601 944	49	100.0%

Source: Calculs des auteurs

Du total des 600 milliards de francs cfa de cadeaux en nature, les pauvres en reçoivent 42.5% et les non pauvres 57.5%. Ainsi, les pauvres reçoivent proportionnellement moins de cadeau que les non pauvres au regard du taux de pauvreté. Analysée par types de produit reçu en cadeau, la structure des cadeaux des pauvres ne diffère pas de celle des non pauvres. Les céréales autres que le riz sont les seuls produits pour lesquels les pauvres en reçoivent proportionnellement plus que les non pauvres. Les pauvres reçoivent beaucoup moins de cadeaux que les non pauvres pour ce qui est des produits de l'élevage et des fruits et légumes (Tableau 2.1.2).

Tableau 2.1.2. Structure des cadeaux en nature selon pauvreté (millions fcfa et %)

	Non pauvres		Pauvres		Total	
	Montant	%	Montant	%	Montant	%
Vivres	72 052	12.0%	79 292	13.2%	151 344	25.1%
Riz	60 649	10.1%	57 464	9.5%	118 113	19.6%
Cultures de rente	9 173	1.5%	5 997	1.0%	15 170	2.5%
Elevage	52 553	8.7%	11 590	1.9%	64 143	10.7%
Fruits et légumes	18 858	3.1%	6 764	1.1%	25 622	4.3%
Agroalimentaires	127 055	21.1%	91 394	15.2%	218 449	36.3%
Energie	5 734	1.0%	3 371	0.6%	9 104	1.5%
Total	346 073	57.5%	255 871	42.5%	601 944	100.0%

Source: Calculs des auteurs

Parmi les non pauvres, les urbains reçoivent presque autant de cadeaux en nature que les ruraux. Par contre chez les pauvres, les ruraux reçoivent deux fois plus que les urbains, même si cela fait toujours moins que la proportion des ruraux dans la répartition par milieu des pauvres (70% contre 30%) Au total, les urbains reçoivent proportionnellement plus de cadeaux en nature que les ruraux et donc les non pauvres plus que les pauvres (Tableau 2.1.3).

Tableau 2.1.3. Répartition des cadeaux en nature reçus par milieu (millions fcfa et %)

	Non pauvres		Pauvres		Total	
	Montant	%	Montant	%	Montant	%
Urbain	174 645	29.0%	87 577	14.5%	262 222	43.6%
Rural	171 428	28.5%	168 294	28.0%	339 722	56.4%
Total	346 073	57.5%	255 871	42.5%	601 944	100.0%

Source: Calculs des auteurs

Pour ce qui est des transferts en argent, ils se chiffrent à un peu plus de 135 milliards de francs cfa dont environ 94% en provenance de membres de la famille et de 6% de non membres de la famille, ou encore en provenance du pays pour 28% et du reste du monde pour 72%. Les transferts en argent représentent au total 4.5% du revenu des ménages tandis que les cadeaux en représentent 22.2%. En somme, les transferts (en nature et en argent) représentent 25% du revenu des ménages, ce qui est loin d'être négligeable (Tableau 2.1.4).

Tableau 2.1.4. Structure des transferts reçus (millions fcfa et %)

Source de transfert	Total	%	%T/revenu	%K/revenu	%(K+T)/revenu
Pays dont	38 378	28.4%	1.3%		
Famille	34 863	25.8%	1.2%		
Hors famille	3 515	2.6%	0.1%		
Reste du monde dont	96 730	71.6%	3.2%		
Famille	91 972	68.1%	3.0%		
Hors famille	4 758	3.5%	0.2%		
Total dont	135 108	100.0%	4.5%	20.2%	24.7%
Famille	126 835	93.9%	4.3%		
Hors famille	8 273	6.1%	0.2%		

K Cadeaux en nature

T Transferts en argent

Source: Calculs des auteurs

Contrairement aux cadeaux en nature, les transferts en argent profitent proportionnellement plus aux pauvres qu'aux non pauvres. Parmi les pauvres, la part des urbains est de loin proportionnellement plus grande que celle des ruraux. Dans le district de Bamako, les près de 5 milliards de transfert en argent vont majoritairement aux non pauvres. A Gao, les urbains en reçoivent beaucoup plus que les ruraux, qu'ils soient pauvres ou non pauvres. Les trois régions de Kayes, Sikasso et

Mopti reçoivent 60% des montants transférés en argent entre ménages, 24% au profit des urbains et 36% aux ruraux (Tableau 2.1.5). Qu'il s'agisse des cadeaux en nature ou des transferts en argent, la part qui revient aux pauvres est proportionnellement inférieure à l'incidence de la pauvreté. C'est vrai au plan national et c'est vrai par milieu. De même, les ruraux (qu'ils soient pauvres ou non pauvres) reçoivent proportionnellement moins de transferts que les urbains. Les transferts en argent se font majoritairement en provenance de membres de famille et hors du pays.

Tableau 2.1.5. Répartition des transferts reçus (millions fcfa et %)

	Non pauvres		Pauvres		Total	
	Montant	%	Montant	%	Montant	%
Kayes	10 896	8.1%	30 003	22.2%	40 898	30.3%
Koulikoro	5 670	4.2%	9 569	7.1%	15 239	11.3%
Sikasso	4 217	3.1%	17 344	12.8%	21 561	16.0%
Ségou	7 930	5.9%	9 021	6.7%	16 952	12.5%
Mopti	9 547	7.1%	8 901	6.6%	18 448	13.7%
Tombouctou	1 973	1.5%	5 598	4.1%	7 571	5.6%
Gao	1 494	1.1%	7 255	5.4%	8 749	6.5%
Kidal	551	0.4%	441	0.3%	992	0.7%
Bamako	3 868	2.9%	829	0.6%	4 698	3.5%
Urbain	21 119	15.6%	31 988	23.7%	53 107	39.3%
Rural	25 028	18.5%	56 974	42.2%	82 001	60.7%
Kayes urbain	3 709	2.7%	13 772	10.2%	17 481	12.9%
Kayes rural	7 186	5.3%	16 231	12.0%	23 417	17.3%
Koulikoro urbain	3 520	2.6%	724	0.5%	4 243	3.1%
Koulikoro rural	2 150	1.6%	8 846	6.5%	10 996	8.1%
Sikasso urbain	2 541	1.9%	6 313	4.7%	8 854	6.6%
Sikasso rural	1 676	1.2%	11 031	8.2%	12 707	9.4%
Ségou urbain	1 072	0.8%	1 382	1.0%	2 455	1.8%
Ségou rural	6 858	5.1%	7 639	5.7%	14 497	10.7%
Mopti urbain	4 130	3.1%	1 345	1.0%	5 476	4.1%
Mopti rural	5 417	4.0%	7 556	5.6%	12 972	9.6%
Tombouctou urbain	599	0.4%	1 367	1.0%	1 966	1.5%
Tombouctou rural	1 374	1.0%	4 231	3.1%	5 605	4.1%
Gao urbain	1 285	1.0%	5 926	4.4%	7 211	5.3%
Gao rural	209	0.2%	1 329	1.0%	1 538	1.1%
Kidal urbain	394	0.3%	330	0.2%	724	0.5%
Kidal rural	157	0.1%	111	0.1%	268	0.2%
Bamako	3 868	2.9%	829	0.6%	4 698	3.5%
Total	46 147	34.2%	88 962	65.8%	135 108	100.0%

Source: Calculs des auteurs

2.2. Transferts versés

Une des caractéristiques culturelles qui semble se dégager des données d'enquête ELIM 2006 serait que les répondants sont plus prolixes sur les transferts qu'ils reçoivent que sur ceux ce qu'ils versent à d'autres ménages. Dire ce qu'on a reçu d'autrui serait faire preuve de reconnaissance mais parler de ce qu'on a donné à autrui serait de la vantardise. Aussi, on ne décompte que 20 milliards de francs cfa de transferts versés par des ménages à d'autres ménages. Cet argent est destiné dans 90% des cas à des membres de la famille et dans 80% à des ménages résidant dans le pays (Tableau 2.2.1). Mais pour relativiser les choses, il faut se rappeler que les transferts reçus de l'intérieur du pays ne se chiffrent qu'à un peu plus de 38 milliards de francs cfa, moins du double des transferts versés et seulement 28% du total des transferts reçus, les 72% restants provenant du reste du monde.

Tableau 2.2.1. Structure des transferts versés (millions fcfa et %)

	Total	%
Pays dont	15 969	79.7%
Famille	13 755	68.6%
Hors famille	2 214	11.0%
Reste du monde dont	4 068	20.3%
Famille	4 060	20.3%
Hors famille	8	0.0%
Total dont	20 037	100.0%
Famille	17 815	88.9%
Hors famille	2 222	11.1%

Source: Calculs des auteurs

Curieusement, les transferts sont l'œuvre des ruraux pour les trois quarts du montant total et tout aussi curieusement par les pauvres dans 44% des cas. Les transferts versés partent pour l'essentiel des régions de Kayes, Ségou, Gao et Sikasso. Quelle que soit la région, la part des versements déclarés par les ruraux est supérieure à celle des urbains (Tableau 2.2.2). La vantardise ne serait-elle pas un trait de caractère rural? Cela serait d'autant plus vraisemblable qu'il n'y a pas de différence significative entre pauvres et non pauvres (38% contre

37%) dans le même milieu rural contrairement au milieu urbain où les non pauvres versent au moins trois fois plus de transferts que les pauvres (Tableau 2.2.2).

Tableau 2.2.2. Répartition des transferts versés (millions fcfa et %)

	Non pauvres		Pauvres		Total	
	Montant	%	Montant	%	Montant	%
Kayes	2 614	13.0%	3 844	19.2%	6 458	32.2%
Koulikoro	793	4.0%	662	3.3%	1 454	7.3%
Sikasso	1 016	5.1%	1 527	7.6%	2 543	12.7%
Ségou	2 499	12.5%	1 008	5.0%	3 507	17.5%
Mopti	1 061	5.3%	658	3.3%	1 719	8.6%
Tombouctou	399	2.0%	523	2.6%	922	4.6%
Gao	2 076	10.4%	535	2.7%	2 612	13.0%
Kidal	133	0.7%	23	0.1%	156	0.8%
Bamako	640	3.2%	27	0.1%	667	3.3%
Urbain	3 871	19.3%	1 205	6.0%	5 076	25.3%
Rural	7 359	36.7%	7 603	37.9%	14 962	74.7%
Kayes urbain	1 881	9.4%	252	1.3%	2 133	10.6%
Kayes rural	732	3.7%	3 592	17.9%	4 324	21.6%
Koulikoro urbain	328	1.6%	60	0.3%	388	1.9%
Koulikoro rural	465	2.3%	602	3.0%	1 067	5.3%
Sikasso urbain	481	2.4%	477	2.4%	958	4.8%
Sikasso rural	535	2.7%	1 050	5.2%	1 585	7.9%
Ségou urbain	28	0.1%	14	0.1%	42	0.2%
Ségou rural	2 471	12.3%	994	5.0%	3 465	17.3%
Mopti urbain	95	0.5%	45	0.2%	139	0.7%
Mopti rural	967	4.8%	613	3.1%	1 579	7.9%
Tombouctou urbain	56	0.3%	12	0.1%	68	0.3%
Tombouctou rural	343	1.7%	511	2.6%	854	4.3%
Gao urbain	336	1.7%	318	1.6%	653	3.3%
Gao rural	1 741	8.7%	218	1.1%	1 958	9.8%
Kidal urbain	27	0.1%	0	0.0%	27	0.1%
Kidal rural	106	0.5%	23	0.1%	129	0.6%
Bamako	640	3.2%	27	0.1%	667	3.3%
Total	11 230	56.0%	8 808	44.0%	20 037	100.0%

Source: Calculs des auteurs

2.3. Transferts nets

En faisant le solde des transferts en argent reçus et des transferts versés, les ménages auront reçu en net un peu plus de 115 milliards de francs, un peu comme si chaque malien recevait 25 fcfa nets par jour, ce qui n'est possible qu'avec la contribution du reste du monde, 80.5% du solde net. Ici aussi l'essentiel se joue entre membres de famille même quand l'argent provient de l'extérieur (Tableau 2.3.1)..

Tableau 2.3.1. Structure des transferts nets (millions fcfa et %)

	Total	%
Pays dont	22 409	19.5%
Famille	21 108	18.3%
Hors famille	1 301	1.1%
Reste du monde dont	92 662	80.5%
Famille	87 912	76.4%
Hors famille	4 750	4.1%
Total dont	115 071	100.0%
Famille	109 020	94.7%
Hors famille	6 051	5.3%

Source: Calculs des auteurs

Les pauvres absorbent 70% du solde net des transferts, 35 fcfa par jour et par pauvre, contre 15 fcfa par non pauvre. Il n'y a qu'à Bamako et légèrement Mopti que les non pauvres reçoivent plus que les pauvres. Le solde net des non pauvres de Gao est négatif en ce sens qu'ils versent plus de transferts qu'ils n'en reçoivent, soit un total de 582 millions de francs cfa, et curieusement cette situation est le fait des non pauvres ruraux et non de leurs pairs urbains qui au contraire ont un solde net positif. A cette exception régionale près, le solde net est plus ou moins équitablement réparti entre les régions pour ce qui est des non pauvres. A l'opposé, chez les pauvres, le solde net est essentiellement absorbé par ceux de Kayes et de Sikasso (36%), les régions de Tombouctou, Gao, Kidal et Bamako n'en absorbant que 11% (Tableau 2.3.2).

Tableau 2.3.2. Répartition des transferts nets (millions fcfa et %)

	Non pauvres		Pauvres		Total	
	Montant	%	Montant	%	Montant	%
Kayes	8 282	7.2%	26 159	22.7%	34 441	29.9%
Koulikoro	4 877	4.2%	8 908	7.7%	13 785	12.0%
Sikasso	3 202	2.8%	15 816	13.7%	19 018	16.5%
Ségou	5 431	4.7%	8 013	7.0%	13 444	11.7%
Mopti	8 486	7.4%	8 243	7.2%	16 729	14.5%
Tombouctou	1 574	1.4%	5 075	4.4%	6 649	5.8%
Gao	-582	-0.5%	6 720	5.8%	6 138	5.3%
Kidal	418	0.4%	418	0.4%	836	0.7%
Bamako	3 229	2.8%	802	0.7%	4 031	3.5%
Urbain	17 249	15.0%	30 783	26.8%	48 031	41.7%
Rural	17 668	15.4%	49 371	42.9%	67 040	58.3%
Kayes urbain	1 828	1.6%	13 520	11.7%	15 348	13.3%
Kayes rural	6 454	5.6%	12 639	11.0%	19 093	16.6%
Koulikoro urbain	3 192	2.8%	664	0.6%	3 856	3.4%
Koulikoro rural	1 686	1.5%	8 244	7.2%	9 929	8.6%
Sikasso urbain	2 061	1.8%	5 835	5.1%	7 896	6.9%
Sikasso rural	1 141	1.0%	9 981	8.7%	11 122	9.7%
Ségou urbain	1 044	0.9%	1 368	1.2%	2 412	2.1%
Ségou rural	4 387	3.8%	6 645	5.8%	11 032	9.6%
Mopti urbain	4 036	3.5%	1 300	1.1%	5 336	4.6%
Mopti rural	4 450	3.9%	6 943	6.0%	11 393	9.9%
Tombouctou urbain	543	0.5%	1 355	1.2%	1 898	1.6%
Tombouctou rural	1 031	0.9%	3 720	3.2%	4 751	4.1%
Gao urbain	949	0.8%	5 608	4.9%	6 557	5.7%
Gao rural	-1 532	-1.3%	1 112	1.0%	-420	-0.4%
Kidal urbain	367	0.3%	330	0.3%	697	0.6%
Kidal rural	51	0.0%	88	0.1%	139	0.1%
Bamako	3 229	2.8%	802	0.7%	4 031	3.5%
Total	34 917	30.3%	80 154	69.7%	115 071	100.0%

Source: Calculs des auteurs

3. Impacts des transferts

Les sections précédentes ont permis de voir que les transferts privés entre ménages avaient pour effet d'accroître le revenu moyen des ménages et de leurs membres, de réduire la pauvreté. Beaucoup d'études empiriques conduisent à ces résultats (Cohen-Solal et Loisy [2001]).

Pour mesurer de tels impacts des transferts sociaux sur le bien-être et sur la pauvreté, on calcule le revenu moyen par tête et les indicateurs FGT de la pauvreté avant et après transferts. Du côté du bien-être, il est évident que le revenu moyen augmente après transferts sociaux, y compris le revenu moyen des pauvres. Du point de vue de la pauvreté, les situations peuvent être relativement nuancées avec, entre autres scénarios:

- un impact également élevé sur chacun des indicateurs de pauvreté monétaire se traduisant par une baisse significative du taux, de la profondeur et de la sévérité de la pauvreté
- un impact beaucoup plus favorable à l'incidence de la pauvreté qu'aux autres indicateurs FGT de la pauvreté
- un impact beaucoup moins favorable à l'incidence de la pauvreté qu'aux autres indicateurs FGT de la pauvreté
- un impact également limité sur chacun des indicateurs de pauvreté monétaire se traduisant par une baisse à peine significative du taux, de la profondeur et de la sévérité de la pauvreté.

3.1. Sur la pauvreté

Dans l'ensemble, l'incidence de la pauvreté est passée, avant transfert, de 51.5% à, après transfert, à 44.5%. Elle a donc diminué de 7 points de pourcentage ou de 13.6%, ce qui est énorme comme taux de réduction de la pauvreté du seul fait des transferts privés entre ménages (Tableau 3.1.1). En d'autres termes, les transferts font sortir de la pauvreté 860'596 personnes. Les réductions de pauvreté sont plus importantes en milieu urbain qu'en milieu rural (-27.2% contre -10.6%). Par région, les réductions les plus significatives sont

enregistrées à Kayes (-39.3%), Koulikoro (-23.0%) et Kidal (-12.9%) et les plus faibles réductions à Bamako (-1.9%) et Ségou (-3.1%).

Tableau 3.1.1. Répartition de la pauvreté avant et après transferts

	%Population	Incidence de la pauvreté		
		Sans K ni T	K sans T	K et T
Kayes	12.9%	52.1%	36.8%	31.6%
Koulikoro	16.5%	56.5%	45.6%	43.5%
Sikasso	18.0%	71.3%	65.9%	64.5%
Ségou	17.5%	45.0%	45.0%	43.6%
Mopti	16.4%	54.5%	54.5%	51.9%
Tombouctou	4.5%	57.3%	57.3%	54.4%
Gao	3.6%	43.0%	43.0%	38.9%
Kidal	0.4%	22.5%	22.5%	19.6%
Bamako	10.2%	15.7%	15.7%	15.4%
Urbain	31.7%	28.7%	22.8%	20.9%
Rural	68.3%	62.1%	57.9%	55.5%
Kayes urbain	3.4%	36.3%	18.1%	15.6%
Kayes rural	9.5%	57.7%	43.4%	37.3%
Koulikoro urbain	3.3%	29.1%	20.4%	16.7%
Koulikoro rural	13.2%	63.5%	52.0%	50.4%
Sikasso urbain	5.1%	48.2%	29.6%	27.7%
Sikasso rural	12.9%	80.4%	80.3%	79.1%
Ségou urbain	3.9%	27.3%	27.3%	26.3%
Ségou rural	13.6%	50.1%	50.1%	48.6%
Mopti urbain	2.6%	17.5%	17.5%	14.8%
Mopti rural	13.8%	61.4%	61.4%	58.8%
Tombouctou urbain	1.2%	42.3%	42.3%	38.9%
Tombouctou rural	3.3%	63.0%	63.0%	60.2%
Gao urbain	1.8%	42.4%	42.4%	36.1%
Gao rural	1.8%	43.5%	43.5%	41.6%
Kidal urbain	0.2%	21.9%	21.9%	16.3%
Kidal rural	0.3%	22.9%	22.9%	22.0%
Bamako	10.2%	15.7%	15.7%	15.4%
Total	12 317 562	51.5%	46.8%	44.5%

K Cadeaux en nature
T Transferts en argent

Source: Calculs des auteurs

Comme cela a déjà été signalé, les cadeaux en nature apportent la part la plus importante de réduction de la pauvreté, 4.7 points de pourcentage sur les 7 points, soit un peu plus des deux tiers de réduction du taux de pauvreté ou encore 583'545 pauvres de moins par rapport à la situation sans transfert entre ménages. Toutes ces réductions sont concentrées dans trois régions, à savoir Kayes (-29.4%), Koulikoro (-19.3%) et Sikasso (-7.6%). Dans chacune de ces régions, les réductions du taux de pauvreté sont encore plus importantes à la ville qu'à la campagne.

Le tiers de réduction de la pauvreté comme impact des transferts revenant aux transferts en argent profite davantage aux régions de Kayes (-14.1% de réduction de l'incidence), de Kidal (-12.9%) et de Gao (-9.5%). Même si l'amplitude est très variable d'une région à l'autre, toutes les régions, sans exception ressentent un impact favorable des transferts en argent sur la diminution du taux de pauvreté.

3.2. Sur les pauvres

Avant tout transfert privé (cadeau en nature et transfert en argent), les données de l'ELIM 2006 permettent d'estimer le nombre total de pauvres à 6.34 millions d'individus. Après transfert, ce chiffre tombe à 5.48 millions, soit une réduction du nombre de pauvres de 13.6%. Par milieu, les chiffres passent respectivement de 1.12 à 0.82 millions de pauvres en milieu urbain et de 5.22 à 4.66 millions de ruraux pauvres. Dans l'ensemble et pour chaque région, les transferts profitent davantage aux villes qu'aux campagnes avec des taux de réduction du nombre de pauvres plus conséquents en milieu urbain comparativement au milieu rural (Tableau 3.2.1).

Tableau 3.2.1. Variation du nombre de pauvres à la faveur des transferts

	Nombre de pauvres sans K ni T	Taux de variation du nombre de pauvres		
		K sans T	K et T	T sur K
Kayes	827 482	-29.4%	-39.3%	-14.0%
Koulikoro	1 149 577	-19.3%	-23.0%	-4.5%
Sikasso	1 578 803	-7.5%	-9.5%	-2.2%
Ségou	969 663	0.0%	-3.1%	-3.1%
Mopti	1 101 603	0.0%	-4.8%	-4.8%
Tombouctou	317 201	0.0%	-5.2%	-5.2%
Gao	191 001	0.0%	-9.6%	-9.6%
Kidal	12 236	0.0%	-12.8%	-12.8%
Bamako	195 955	0.0%	-1.5%	-1.5%
Kayes urbain	150 146	-50.1%	-57.0%	-14.0%
Kayes rural	677 336	-24.8%	-35.4%	-14.1%
Koulikoro urbain	119 964	-29.9%	-42.5%	-17.9%
Koulikoro rural	1 029 613	-18.1%	-20.7%	-3.2%
Sikasso urbain	303 037	-38.6%	-42.7%	-6.6%
Sikasso rural	1 275 766	-0.1%	-1.6%	-1.5%
Ségou urbain	132 355	0.0%	-3.7%	-3.7%
Ségou rural	837 308	0.0%	-3.0%	-3.0%
Mopti urbain	55 958	0.0%	-15.2%	-15.2%
Mopti rural	1 045 645	0.0%	-4.2%	-4.2%
Tombouctou urbain	64 455	0.0%	-8.1%	-8.1%
Tombouctou rural	252 746	0.0%	-4.4%	-4.4%
Gao urbain	92 641	0.0%	-14.9%	-14.9%
Gao rural	98 360	0.0%	-4.5%	-4.5%
Kidal urbain	4 976	0.0%	-25.9%	-25.9%
Kidal rural	7 260	0.0%	-3.9%	-3.9%
Bamako	195 955	0.0%	-1.5%	-1.5%
Urbain	1 119 487	-20.4%	-27.0%	-8.4%
Rural	5 224 034	-6.8%	-10.7%	-4.2%
Total	6 343 521	-9.2%	-13.6%	-4.8%
ΔPauvres		583 545	860 596	277 051

K Cadeaux en nature

T Transferts en argent

Source: Calculs des auteurs

Comme cela a été indiqué pour la pauvreté et c'est le même constat pour le nombre de pauvres, les transferts en nature ne réduisent le nombre de pauvres que dans les régions de Kayes, Koulikoro et Sikasso et cette réduction totale fait plus des deux tiers de la réduction totale du nombre de pauvres suite aux transferts en nature comme en argent. Analysé par strate, l'impact des transferts liquides est le plus favorable à la réduction du nombre de pauvres dans les villes de Kidal (-25.9%), Mopti (-15.2%) et Gao (-14.9%).

Une des conséquences des transferts privés entre ménages est l'accroissement de la proportion de pauvres vivant en milieu rural par rapport à ceux vivant en milieu urbain. Cela est la résultante de la plus grande réduction du nombre de pauvres dans les villes par rapport aux campagnes. Le nombre de pauvres a certes baissé, mais il y a proportionnellement beaucoup plus de ruraux pauvres que d'urbains, après qu'avant transfert. De même, les régions qui réduisent davantage leurs populations pauvres sont celles qui font diminuer la proportion de pauvres vivant sur leurs territoires au détriment des autres régions qui voient leur proportion de pauvres augmenter. Partout, la proportion d'urbains pauvres diminue où tout au moins reste inchangée. Par contre celle des ruraux pauvres augmente partout à la seule exception des régions de Kayes et de Koulikoro.

Avant transfert, 82% des pauvres vivaient en milieu rural, après transfert, ils sont 85% alors que ce milieu n'abrite que 68% de la population totale du pays. Après transfert, même si la proportion de pauvres augmente dans toutes les régions à l'exception des deux premières, elle reste, dans la plupart des cas, en deçà de la part de la région dans la population totale. Les exceptions notables à cette règle sont les régions de Sikasso (qui abrite, après transfert, 26% des pauvres alors qu'elle ne représente que 18% de la population), Mopti (19% contre 16%) et Tombouctou (5% contre 4%). Partout, cela est le fait des seuls ruraux (Tableau 3.2.2).

Tableau 3.2.2. Répartition des pauvres avant et après transferts

	%Population	Répartition des pauvres		
		Sans K ni T	K sans T	K et T
Kayes	12.9%	13.0%	10.1%	9.2%
Koulikoro	16.5%	18.1%	16.1%	16.2%
Sikasso	18.0%	24.9%	25.4%	26.1%
Ségou	17.5%	15.3%	16.8%	17.1%
Mopti	16.4%	17.4%	19.1%	19.1%
Tombouctou	4.5%	5.0%	5.5%	5.5%
Gao	3.6%	3.0%	3.3%	3.2%
Kidal	0.4%	0.2%	0.2%	0.2%
Bamako	10.2%	3.1%	3.4%	3.5%
Urbain	31.7%	17.6%	15.5%	14.9%
Rural	68.3%	82.4%	84.5%	85.1%
Kayes urbain	3.4%	2.4%	1.3%	1.2%
Kayes rural	9.5%	10.7%	8.8%	8.0%
Koulikoro urbain	3.3%	1.9%	1.5%	1.3%
Koulikoro rural	13.2%	16.2%	14.6%	14.9%
Sikasso urbain	5.1%	4.8%	3.2%	3.2%
Sikasso rural	12.9%	20.1%	22.1%	22.9%
Ségou urbain	3.9%	2.1%	2.3%	2.3%
Ségou rural	13.6%	13.2%	14.5%	14.8%
Mopti urbain	2.6%	0.9%	1.0%	0.9%
Mopti rural	13.8%	16.5%	18.2%	18.3%
Tombouctou urbain	1.2%	1.0%	1.1%	1.1%
Tombouctou rural	3.3%	4.0%	4.4%	4.4%
Gao urbain	1.8%	1.5%	1.6%	1.4%
Gao rural	1.8%	1.6%	1.7%	1.7%
Kidal urbain	0.2%	0.1%	0.1%	0.1%
Kidal rural	0.3%	0.1%	0.1%	0.1%
Bamako	10.2%	3.1%	3.4%	3.5%
Total	12 317 562	6 343 521	5 759 976	5 482 925

K Cadeaux en nature

T Transferts en argent

Source: Calculs des auteurs

3.3. Sur le bien-être

Mesuré par le revenu moyen par tête, équivalent dans les données d'enquête ELIM 2006 à la dépense moyenne par tête, le niveau de bien-être passe de 182'215 fcfa par personne et par an, avant transfert, à 242'053 fcfa, après transfert, soit une augmentation de 59'838 fcfa ou de 32.8%. L'accroissement de niveau de vie induit par les seuls cadeaux en nature représentent près de 82% de l'impact total de l'ensemble des transferts sur le bien-être des populations, les 18% restants étant induits par les transferts liquides. Approximativement, les transferts font passer au Mali le revenu moyen par tête de US\$ 1.15 à US\$ 1.53 par jour. Les augmentations de revenu moyen sont plus importantes en milieu rural qu'en milieu urbain. Cela peut être lié au fait qu'en moyenne le revenu d'un urbain est au moins trois fois supérieur à celui d'un rural, les transferts ramenant ce ratio à 2.7 (Tableau 3.3.1).

Tableau 3.3.1. Variation du revenu moyen par tête à la faveur des transferts (en %)

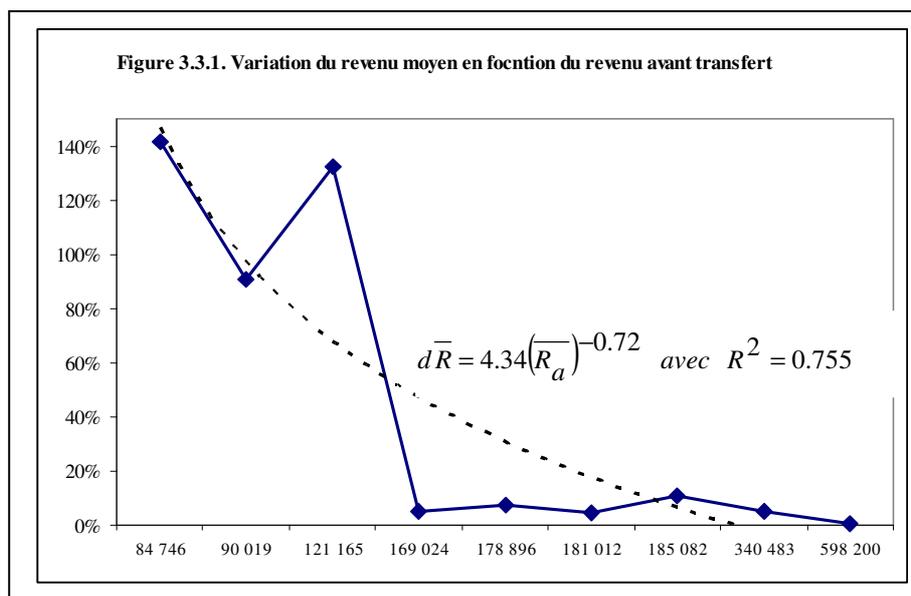
	Revenu moyen sans K ni T	Taux de variation du revenu moyen par tête		
		K sans T	K et T	T sur K
Kayes	121 165	111.3%	132.6%	10.1%
Koulikoro	84 746	132.7%	141.6%	3.8%
Sikasso	90 019	79.8%	90.6%	6.0%
Ségou	181 012	0.0%	4.3%	4.3%
Mopti	169 024	0.0%	5.4%	5.4%
Tombouctou	178 896	0.0%	7.6%	7.6%
Gao	185 082	0.0%	10.6%	10.6%
Kidal	340 483	0.0%	5.4%	5.4%
Bamako	598 200	0.0%	0.6%	0.6%
Kayes urbain	168 846	131.6%	156.7%	10.8%
Kayes rural	104 367	99.7%	118.8%	9.6%
Koulikoro urbain	267 982	31.7%	35.5%	2.9%
Koulikoro rural	38 145	313.3%	331.0%	4.3%
Sikasso urbain	84 981	253.5%	270.1%	4.7%
Sikasso rural	92 013	16.3%	25.0%	7.5%
Ségou urbain	303 641	0.0%	1.7%	1.7%
Ségou rural	145 470	0.0%	6.0%	6.0%
Mopti urbain	357 767	0.0%	4.8%	4.8%
Mopti rural	133 550	0.0%	5.7%	5.7%
Tombouctou urbain	270 997	0.0%	4.8%	4.8%
Tombouctou rural	143 938	0.0%	9.7%	9.7%
Gao urbain	235 203	0.0%	14.0%	14.0%
Gao rural	136 590	0.0%	5.0%	5.0%
Kidal urbain	499 762	0.0%	6.4%	6.4%
Kidal rural	226 545	0.0%	3.7%	3.7%
Bamako	598 200	0.0%	0.6%	0.6%
Urbain	345 321	19.5%	23.4%	3.3%
Rural	106 554	37.9%	47.0%	6.6%
Total	182 215	26.8%	32.8%	4.7%
ΔRevenu moyen		48 869	59 838	10 969

K Cadeaux en nature

T Transferts en argent

Source: Calculs des auteurs

De façon générale, la variation du revenu moyen ($d\bar{R}$), après transfert est d'autant plus grande que le revenu moyen avant transfert (\bar{R}_a) est faible (Figure 3.3.1). Aussi, les régions de Koulikoro, Sikasso et Kayes enregistrent-elles les plus grands taux d'accroissement du revenu moyen par tête, elles qui ont aussi les plus faibles niveaux de revenu en l'absence de tout transfert.



Analysés par strate, les accroissements de revenu par tête sont plus importants en milieu urbain qu'en milieu rural dans quatre des régions et l'inverse dans quatre autres, Bamako connaissant un accroissement très négligeable (moins de 1%). Dans le premier lot, ce sont pour la plupart des régions où le revenu par urbain n'est pas trop éloigné de celui du rural avec à Sikasso une situation paradoxale où le revenu moyen des ruraux est supérieur à celui des urbains. Le deuxième lot de régions (Koulikoro, Ségou, Mopti et Tombouctou) est celui où l'inégalité ville/campagne est forte voire très forte comme à Koulikoro.

Comme pour la pauvreté et le nombre de pauvres, le bien-être n'augmente sous l'effet des cadeaux en nature que dans les trois

premières régions du pays, à savoir, Kayes, Koulikoro et Sikasso. Partout ailleurs, l'accroissement du revenu moyen est le seul fait des transferts liquides. Les autres régions seraient probablement plus monétarisées que les trois premières avec bien sûr des taux d'urbanisation plus élevés.

Conclusions

Les transferts privés entre ménages sont d'autant plus importants au Mali qu'ils représentent 25% du revenu moyen par tête. Les seuls cadeaux en nature représentent 20% de la dépense moyenne des individus et les transferts liquides 5% de cette dépense. En l'absence de transfert, la pauvreté atteindrait des niveaux énormes même en milieu urbain des régions de Kayes, Koulikoro et Sikasso.

Les transferts restent encore d'autant plus importants dans la réduction de la pauvreté au Mali qu'en leur absence, près d'un million d'individus auraient un revenu négatif. Cela ferait 8% de la population du pays, pourcentage qui atteint les 23% pour ce qui est de la seule région de Kayes.

Il serait très intéressant d'étudier la dynamique des transferts pour en connaître la dynamique et apprécier la tendance de long terme. Cela est d'autant plus pertinent qu'il faut craindre que cette forme de réduction de la pauvreté, par la solidarité donc, ne soit durable à terme. D'abord, elle est très familiale avec pour conséquence qu'elle ne puisse survivre avec l'éclatement de la famille élargie. Ensuite, elle est très dépendante du reste du monde. Or justement, le reste du monde connaît aujourd'hui deux tendances lourdes qui pourraient compromettre son apport au bien-être des populations maliennes, surtout celles des régions de Kayes, Koulikoro et Sikasso. Ce sont à la fois les crises économique et financière dans les pays développés et les politiques restrictives de la plupart des pays du monde (développés comme émergents voire en développement) face aux flux d'immigrés qui leur arrivent des pays pauvres.

Pour suppléer les tendance récessives probables de long terme, pour ce qui concerne les transferts privés entre ménages, toute stratégie de réduction de la pauvreté devrait se fixer comme objectif chiffré le taux de réduction de l'incidence de la pauvreté atteint aujourd'hui par les seuls transferts. De même, elle peut également cibler l'accroissement du revenu moyen par tête que permet d'obtenir la solidarité actuelle.

Références bibliographiques

Richard H. Adams, Jr. et Jane J. He (1995): Sources d'inégalité entre les revenus et la pauvreté dans les zones rurales du Pakistan, Rapport de recherche n° 102, juin

Marc Cohen-Solal, Christian Loisy (2001): Pauvreté et transferts sociaux en Europe, Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques (DREES), série études, Document de travail n° 18, juillet

Lalina Randrianarison (2003): Revenus extra agricoles des ménages ruraux et pauvreté à Madagascar, Centre national de la recherche appliquée au développement rural, Conférence "Agriculture et pauvreté, Antananarivo, 20 mars

UNICEF (2008): Pauvreté des enfants et inégalités au Mali, Bamako novembre